

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 21 (1892)
Heft: 2

Artikel: À travers nos écoles : extraits du carnet scolaire d'un inspecteur
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

alors que les enfants ont quitté la salle, afin de les soustraire au contact direct de l'air, et d'éviter les inconvénients signalés ; mais, il arrivera souvent qu'on n'osera pas ouvrir les fenêtres, soit à cause du bruit de la rue, soit à cause de la poussière de la route, etc.

On a cherché à remédier à cet état de choses, en disposant à la vitre supérieure de chaque fenêtre, un guichet, qui s'ouvre de haut en bas, et de dehors en dedans. Le bord inférieur est commandé par une charnière et les bords latéraux sont revêtus de plaques triangulaires de fer blanc. Le guichet ne peut être abaissé que d'environ la moitié d'un angle droit. Il en résulte que l'air extérieur, en entrant par cette ouverture, vient frapper contre la vitre obliquement placée, et s'élève d'abord vers le plafond de la salle.

En hiver, on peut encore utiliser, avec avantage, cette disposition, au moyen d'une fenêtre double : celle-ci a son guichet inférieur, disposé en sens contraire, et s'ouvrant en dehors. De cette manière, l'air extérieur est forcé de s'élever, dans l'intervalle des deux fenêtres, et de se diriger vers le plafond, sans qu'il en résulte d'inconvénients, même pour les enfants les plus rapprochés.

Ici comme pour les lieux d'aisance, tout dépendra du zèle et de la bonne volonté du maître, et les meilleures dispositions ne vaudront rien, si celui qui est appelé à s'en servir, les rend inutiles.

(A suivre.)

A TRAVERS NOS ÉCOLES

Extraits du carnet scolaire d'un inspecteur

Abords de l'école de X. — Dès l'abord, on s'aperçoit bien vite que l'ordre et la propreté font défaut dans cette école. Voyez : des balayures, un peu partout ; à droite et à gauche, des débris de toutes sortes : trognons de pommes, pelures, raclures, hâchures de papier, etc. C'est de mauvais goût et de mauvais augure.

Sans doute, il n'est pas toujours facile de rendre coquet, élégant même les alentours, surtout l'entrée de l'école. Mais recherchons au moins la propreté, et évitons que l'étranger, — qui est parfois notre inspecteur, — reconnaisse notre classe par la présence des ordures et des balayures, à deux pas de la porte de l'école. Dans nos villages, — où trop souvent l'ordre et la propreté sont méconnus, — c'est à l'école que l'enfant doit puiser le goût de ces deux belles qualités. Car c'est de

l'éducation et de la meilleure, que d'habituer nos élèves à vivre, dès leur bas âge, au milieu de l'ordre et de la propreté.

Aspect de la classe de Z. — Quel contraste avec la classe de X., où tout est pêle-mêle et où les progrès sont à l'avenant. Ici, c'est un vrai modèle de salle d'école. Tout est propre et chaque chose est à sa place. Bancs et pupitre vernis en noir; parois et plafond de couleur vert-foncé; plancher propre et souvent récuré. Images, tableaux d'Histoire sainte et d'Histoire suisse, ordre du jour collé sur carton, tableau d'honneur, cartes géographiques, etc., tout est en ordre et gracieusement appendu aux parois de la salle. C'est attrayant, et les élèves se plaisent en classe. Aussi, la fréquentation est bonne.

Mobilier et matériel scolaire de la classe de Y. — Pas d'ordre! Tout est noir et sombre, sauf le tableau *noir*, ébréché et tout gris. Des toiles d'araignée aux quatre coins de la salle. Deux ou trois tableaux, — en lambeaux et maculés d'encre, — tristement suspendus au haut d'une paroi. Deux cartes de géographie, couvertes de poussière et étendues dans un coin. Près du poêle, un tas de bûches de bois jetées çà-et-là. Des ardoises sans cadre, des cahiers déchirés et barbouillés d'encre, des livres tout dépenaillés et affreux à voir, un pupitre où s'étalent pêle-mêle : registres, cahiers, livres, papier, craie, éponge, c'est-à-dire un vrai fouillis qui révèle la valeur de l'école et de son maître. Et dire que tout cela sera imité par les élèves, car l'exemple, — le mauvais surtout, — est contagieux.

Mais, cher instituteur de la classe de X, vous êtes le premier intéressé au bon ordre comme aussi au bon entretien de votre ameublement et de votre matériel scolaire. Impossible d'admettre que l'on puisse considérer comme au-dessous de sa tâche de clouer une planche, de coller une carte, ou de vernir un tableau noir. Et notre matériel scolaire, ne trouvez-vous pas qu'il vaille la peine de le soigner? Allons donc! Avec quelques clous et un marteau, vous évitez que votre mobilier d'école ne tombe dans un délabrement complet. Croyez-moi, quelques exercices manuels après une bonne journée de classe vous seront tout aussi salutaires que votre promenade quotidienne ou votre lecture à huit-clos. Et puis, nous avons mille moyens d'agrémenter notre école, où tout doit respirer l'ordre et la propreté. Ici, comme en beaucoup de choses, il n'y a qu'à vouloir pour pouvoir.

Et vous, chers élèves, soignez bien votre matériel d'école, car c'est, pour le moment, tout votre petit avoir, à vous. Et si vous n'avez pas d'ordre dans les petites choses, vous n'en aurez pas davantage lorsque de plus graves intérêts seront en jeu. Votre petit *casier*, c'est le bureau du garçon de magasin, c'est l'armoire future de la jeune fille. Que l'ordre y règne, et plus tard vous serez contents d'avoir contracté de bonnes habitudes sur les bancs de l'école.

Tenue des cahiers. — Les cahiers de l'école de Z. sont généralement bien tenus. Chaque devoir porte la date sous laquelle il est écrit. Quelques corrections à l'encre rouge, revues et refaites par l'élève : c'est la bonne manière, car à quoi bon les corrections, si les élèves ne les revoient jamais et surtout n'en tiennent pas compte.

Nous aimons voir les cahiers au net, autrement dit *bons cahiers*. C'est là que les élèves copient leurs meilleures compositions, des modèles de lettres, des comptes, etc. Plus tard, devenus grands, ils reverront avec plaisir ces travaux d'écoliers qui leur rappelleront les plus belles années de leur vie. Mais tout cela n'est pas toujours l'expression vraie et sérieuse des progrès de l'école. En habit de fête, on juge parfois mal de l'ouvrier. Voyons-le tous les jours, sans apprêt, à l'œuvre, à son établi. Et pour cela soignons bien aussi notre cahier de *devoirs*. Ici, tout peut être contrôlé, et l'examineur voit avec satisfaction la marche, les travaux et les progrès d'une école.

Bien différents sont les cahiers de l'école de X. Les élèves de la division supérieure seulement ont des cahiers, et quels cahiers ! C'est un vrai fouillis de devoirs, barbouillés à la maison ou pendant les leçons ; on ne sait quand, attendu qu'aucun devoir ne porte de date. Une page a les coins déchirés, une autre est toute maculée d'encre, une troisième est chiffonnée, et le tout est un véritable gribouillage.

Et vous n'avez pas d'autres cahiers que cela ? — Mais non, Monsieur l'Inspecteur, nous commencerons les *bons cahiers* après le nouvel-an ! — Et pour le moment que faites-vous ? — Eh bien ! de la calligraphie dans les *cahiers réglés*. — Et les autres élèves, et les autres devoirs ? — Eh bien ! nous faisons tout sur l'ardoise. — Je le crois bien et je le vois bien : vous effacez tout et vous n'avez plus rien ! Economie mal placée. Croyez-vous que les familles et vos élèves même ne seraient pas plus satisfaits de voir, dans des cahiers, le travail de chaque jour ?

Les ardoises sont un pis-aller pour les plus jeunes enfants. Arrivés à un certain âge, tout ce que font nos élèves mérite d'être bien fait. Employez les ardoises pour les exercices de calcul, pour des *brouillons* de composition, etc. Mais rien de plus.

Et de noter dans notre carnet : *Triste école — pas de méthode et pas de goût — maître apathique. — Il faut que ça change.*

LES TACHES A DOMICILE

Sous ce titre nous avons reçu un excellent travail de conférence dû à la plume de M^{lle} Loutan, institutrice à Corminbœuf.